

1814. Seul contre tous!
La campagne de France



Ernest Meissonnier (1815-1891)

- Elève de Léon Cogniet, E. Meissonnier appartient au courant artistique des peintres académiques (dits aussi « pompiers »).
- Il acquiert une reconnaissance immense en devenant membre de l'Académie des beaux-arts en 1861. il reçoit la médaille d'honneur en 1867 et la grande croix de la Légion d'Honneur en 1889.
- Ses toiles où se manifestent les soucis du détail et du réalisme, se vendent très bien. En 1890, le tableau « 1814 » est acheté pour la somme exorbitante de 850 000 francs, un record absolu à l'époque.

L'œuvre

- 1814, campagne de France.
- Dimension: 51,5x 76,5 cm
- Date: 1864
- Lieu de conservation: Musée d'Orsay, Paris.
- Technique: huile sur toile
- Domaine: Peinture militaire
- Les dimensions réduites du tableau sont inhabituelles dans le domaine de la peinture militaire qui s'accommode mieux des grands formats.
- La toile évoque la défaite plutôt que l'héroïsme, beaucoup plus commun dans ce type de peinture.
- **Indiquer les dimensions du tableau.**
- **A quelle date E. Meissonnier a-t-il réalisé cette œuvre?**
- **Quel est le sujet de l'œuvre?**



Le contexte historique: La mémoire des années impériales

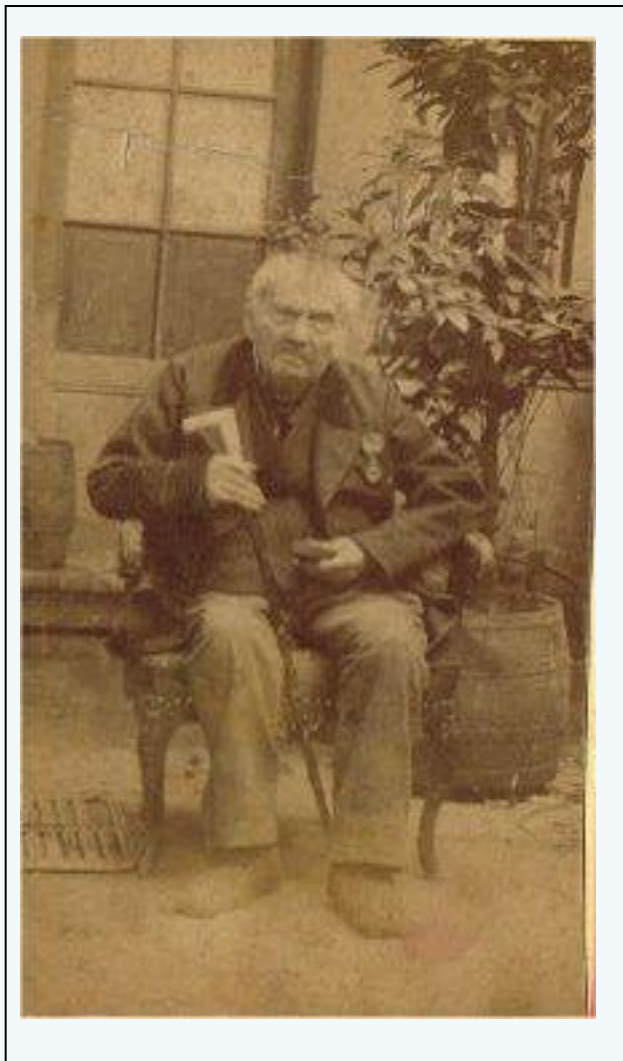
E. Meissonnier a peint la campagne de France en 1864, sous le second Empire. Napoléon III gouverne la France.

Napoléon III réhabilite les soldats des guerres de la Révolution et de l'Empire. L'Etat verse des pensions et des secours aux survivants nécessaires. En 1857, il crée la médaille de Sainte-Hélène. La remise de la médaille est accompagnée d'un brevet. La remise de cette distinction fait l'objet d'une cérémonie officielle dans les mairies abritant encore quelques vieux soldats napoléoniens.

Ils sont plus de 400 000 survivants en France en 1858.



*Le dernier de Waterloo
Victor Baillot
Médaille de Sainte-Hélène
Chevalier de la Légion d'Honneur
Mort à 105 ans en 1894.*



Louis Joseph KAESS Médaillé de Sainte-Hélène.

Photographie de 1886

Né le 19 mars 1790 à Ribeauvillé (Alsace). Mort le 2 février 1889 à Ribeauvillé.

Conscrit de 1810

Campagnes de 1810 à 1815

Entre au 95^e de Ligne puis au 130^e de Ligne 3^e compagnie 3^e bataillon.

- **Resituer l'œuvre d'E. Meissonnier dans son contexte.**
- **Sous quel régime vivent les Français?**
- **Montrer que le premier Empire perdure sous d'autres formes dans la mémoire collective des Français.**
- **Comment le second Empire fait-il valoir les gloires militaires des survivants de la Grande armée?**

La campagne de France: quelle place dans les guerres de l'Empire?

- Le contexte militaire.
- Après la désastreuse campagne de Russie (1812), l'armée française, exsangue, connaît encore de beaux succès lors de la campagne de Saxe du printemps 1813 (victoires de Lützen et Bautzen), mais les troupes coalisées, supérieures en nombre, infligent à Napoléon une grave défaite à Leipzig en octobre. Il doit se replier sur le Rhin.
- En décembre 1813, les alliés passent le Rhin. Plusieurs colonnes marchent sur Paris. L'Empereur doit mener une campagne d'hiver qui, pour être très glorieuse et jalonnée de victoires (Brienne, Mottereau, Château-Thierry, Champaubert, Montmirail), n'empêche pas l'avance alliée, la prise de Paris et la chute de l'Empire.

- Quelles campagnes militaires perdues par Napoléon ont favorisé l'invasion en 1814?
- Expliquer pourquoi E. Meissonnier a choisi de peindre un épisode de la campagne de France.



Episode de la campagne de Russie. Joseph-Ferdinand Boissard de Boisdenier, 1813-1866 Date : 1835. Dimensions: 225 cm x 160 cm, Huile sur toile.

La bataille de Leipzig. Octobre 1813.



« Le 1^{er} janvier 1814, j'eus la douce satisfaction de l'embrasser (sa femme), ainsi que mes enfants, et de me trouver en famille.

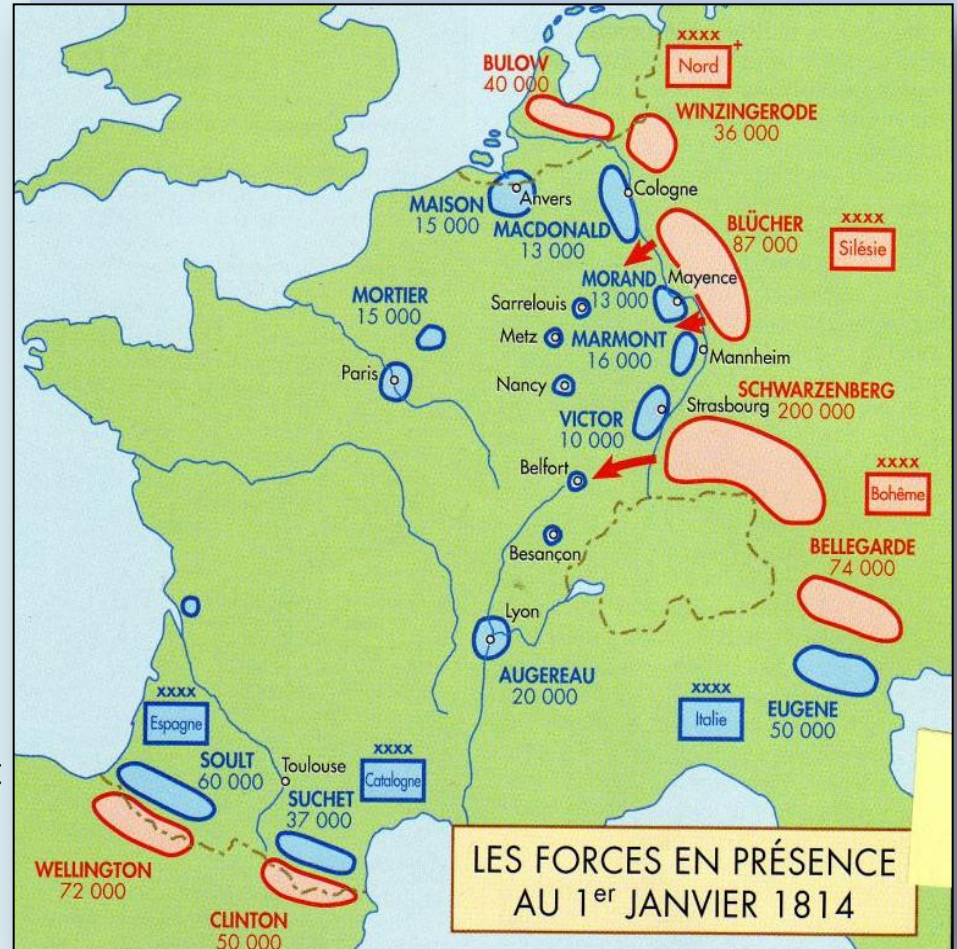
Pendant ce temps, on avait appris le passage du Rhin sur plusieurs points ; l'ennemi s'avancait de tous côtés, sans éprouver de résistance un peu sérieuse ; l'invasion était prononcée. Ainsi, à peine la campagne de 1813, était-elle terminée, que déjà on en commençait une nouvelle...

Chaque jour, de nouvelles troupes passaient à Metz, se dirigeant vers l'intérieur : c'était un mouvement rétrograde et de concentration prononcé.

Le caractère particulier de la campagne qui s'ouvrait contre un ennemi qui s'avancait sur tous les points à la fois, et assez nombreux pour présenter partout des masses considérables, était de n'avoir point de plan. L'Empereur allait, ce qu'on peut dire, au jour le jour. »

« *Mémoires de l'artilleur Boulart* », général de brigade commandant le régiment d'artillerie à pied de la Garde impériale. In, Les hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C. Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.

La situation militaire



- Quelle est la situation militaire de la France en 1814?

La situation militaire

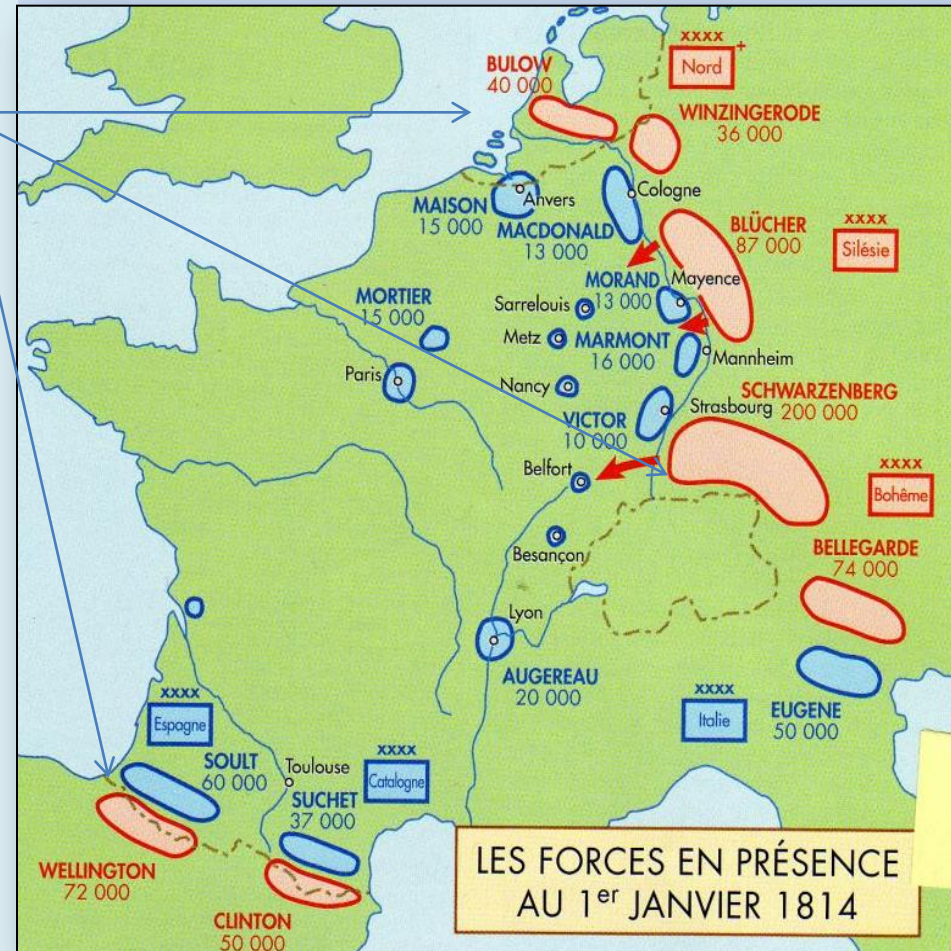
« Le 1^{er} janvier 1814, j'eus la douce satisfaction de l'embrasser (sa femme), ainsi que mes enfants, et de me trouver en famille.

Pendant ce temps, on avait appris le passage du Rhin sur plusieurs points ; l'ennemi s'avancit de tous côtés, sans éprouver de résistance un peu sérieuse ; l'invasion était prononcée. Ainsi, à peine la campagne de 1813, était-elle terminée, que déjà on en commençait une nouvelle...

Chaque jour, de nouvelles troupes passaient à Metz, se dirigeant vers l'intérieur : c'était un mouvement rétrograde et de concentration prononcé.

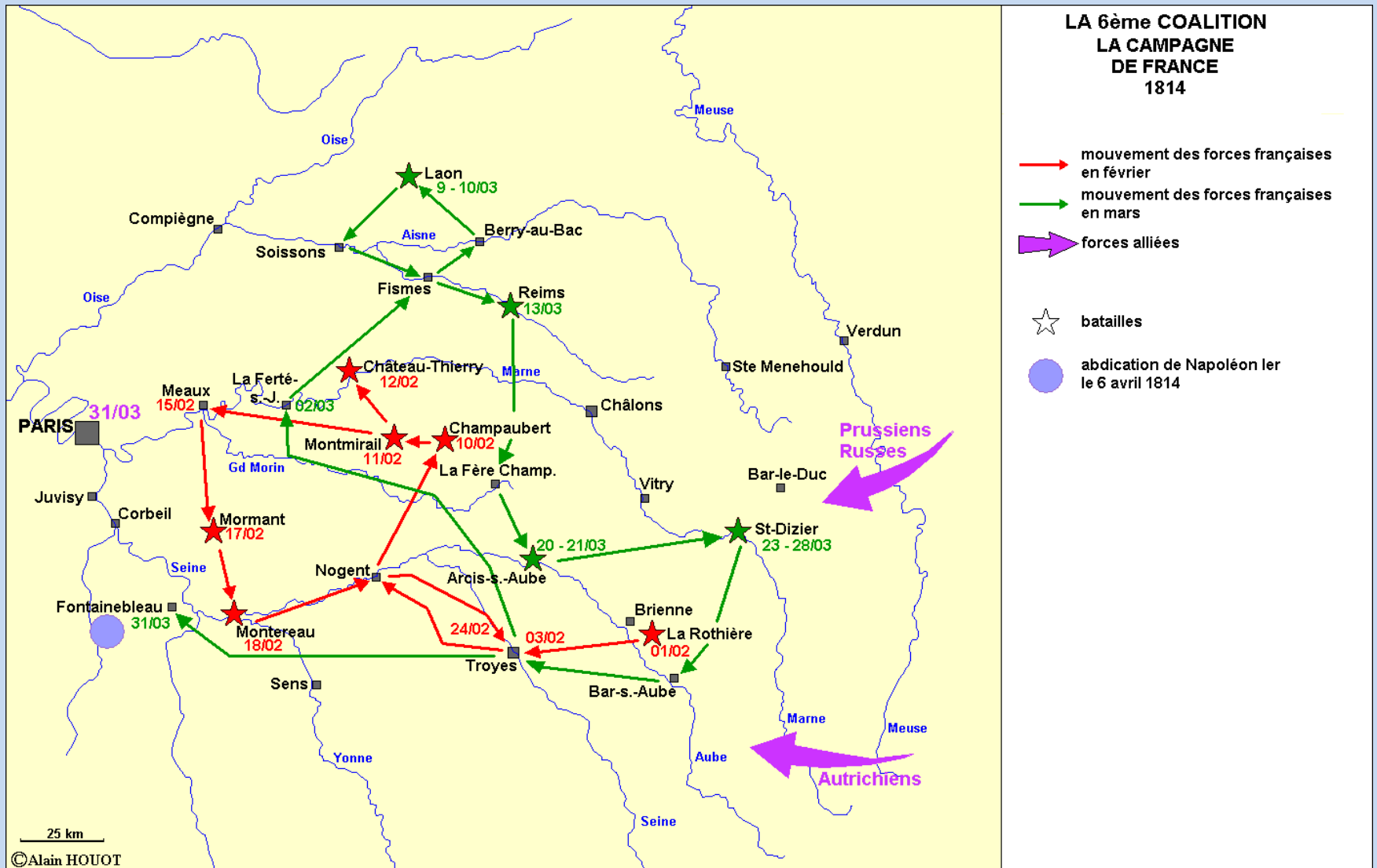
Le caractère particulier de la campagne qui s'ouvrait contre un ennemi qui s'avancit sur tous les points à la fois, et assez nombreux pour présenter partout des masses considérables, était de n'avoir point de plan. L'Empereur allait, ce qu'on peut dire, au jour le jour. »

« *Mémoires de l'artilleur Boulart* », général de brigade commandant le régiment d'artillerie à pied de la Garde impériale. In, Les hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C. Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.



LES FORCES EN PRÉSENCE
AU 1^{er} JANVIER 1814

Les mouvements des forces françaises



La vaste étendue de la plaine désolée et le lourd ciel gris donnent de l'ampleur à la scène



La **perspective est dilatée** autour de la figure centrale de l'Empereur mise en valeur par un point de vue en léger contrebas.



Point de vue en léger contrebas

**Le souci de réalisme. Peindre
le temps qu'il faisait.**

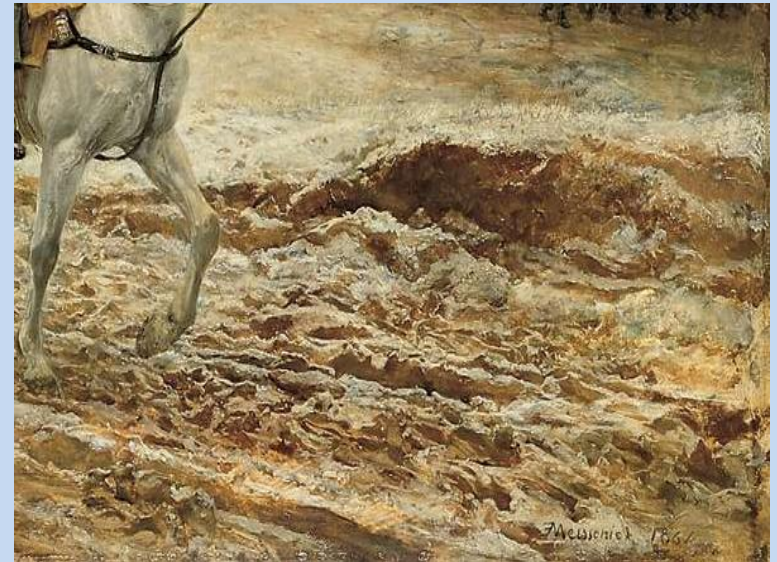
Position du 20^e régiment de dragons aux environs
de Brienne le 29 janvier 1814.

« Le dégel survient ; nous avons beaucoup de mal
à nous mouvoir dans les terres détrempées ; les
chemins sont défoncés, l'artillerie ne circule qu'au
prix des plus grands efforts. »

Louis-Antoine Goujeat. « Mémoires d'un cavalier
d'ordonnance du 20^e dragon (1810-1814) ». In, Les
hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C.
Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.

**-A quelles difficultés l'armée impériale fut-elle
confrontée?**

-Comment E. Meissonnier a-t-il peint le sol ?



**Le souci de réalisme. Peindre
le temps qu'il faisait.**

Position du 20^e régiment de dragons aux environs
de Brienne le 29 janvier 1814.

« Le **dégel** survient ; nous avons beaucoup de mal
à nous mouvoir dans **les terres détrempées** ; les
chemins sont défoncés, l'artillerie ne circule qu'au
prix des plus grands efforts. »

Louis-Antoine Goujeat. « Mémoires d'un cavalier
d'ordonnance du 20^e dragon (1810-1814) ». In, Les
hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C.
Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.

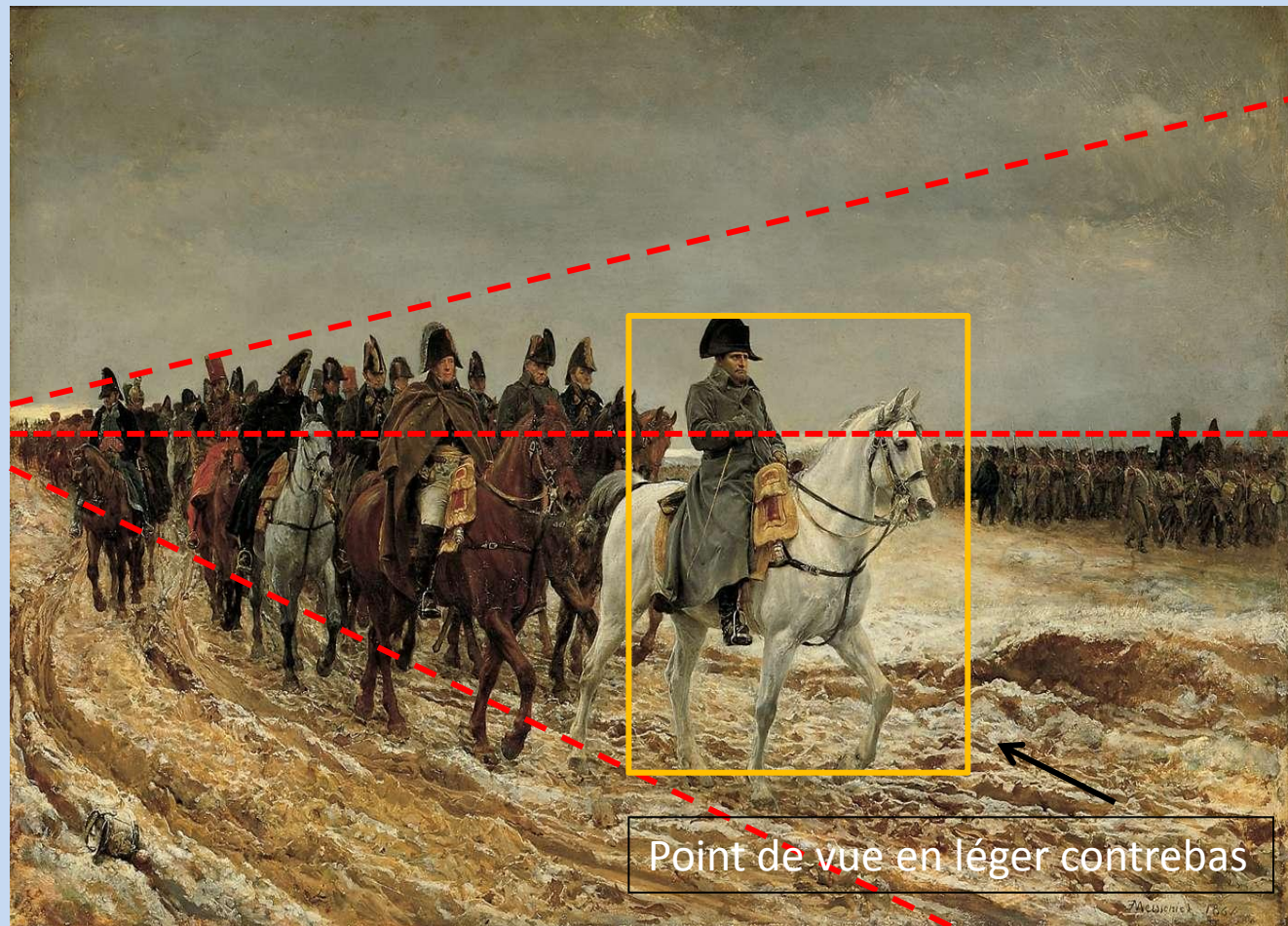
> Les protagonistes ne foulent pas une neige
vierge, mais un sol boueux, presque
impraticable car piétiné par une armée en
campagne.

> Les sillons creusés par le passage des trains
d'artillerie, les caissons, la cavalerie sont bien
visibles. Des fondrières se sont formées



L'épisode choisi, s'il intervient après plusieurs victoires, annonce les défaites prochaines. Aucune action, pas d'événement, mais une atmosphère de solitude et d'accablement. C'est une des rares toiles évoquant la défaite.

Les doutes et la résignation des officiers comme de la troupe sont perceptibles, tous les officiers ont le regard vers le sol ou le regard égaré, et s'opposent à la détermination de Napoléon, isolé et qui est en avant.





Le maréchal Ney Drouot Berthier

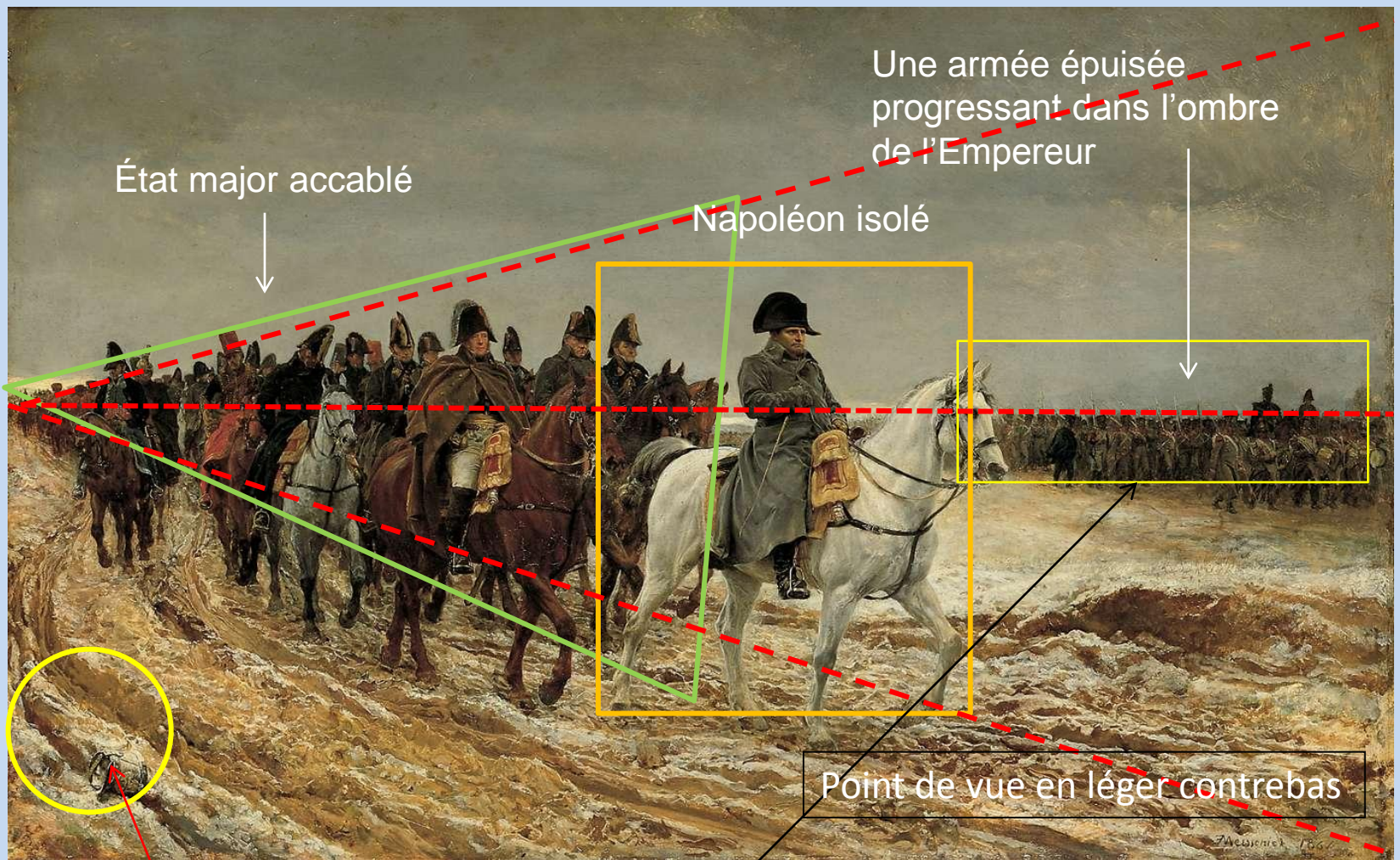
- Comment E. Meissonnier a-t-il traduit la résignation des officiers qui suivent l'empereur?
- Quelle gamme de couleurs ont été choisie pour peindre l'accablement de l'état major?
- Comment E. Meissonnier a-t-il traduit la solitude de Napoléon?

Un état major accablé



Les doutes et la résignation des officiers comme de la troupe sont perceptibles. Tous les officiers ont le regard vers le sol ou le regard égaré. Leurs attitudes s'opposent à la détermination de Napoléon, isolé et qui est en avant. Drouot a la mine renfrognée.

Ces sentiments sont soulignés par la gamme colorée : toute la scène utilise des tons de bruns et de gris , des registres sourds et abattus. Seuls les sacoches des chevaux et les dorures des coiffes sont dans des tons plus chauds.



État major accablé

Une armée épuisée
progressant dans l'ombre
de l'Empereur

Napoléon isolé

Point de vue en léger contrebas

Napoléon marche à la tête de ses troupes, suivi des maréchaux Ney et Berthier, et des généraux Drouot, Gourgaud et Flahaut.

Une deuxième colonne est formée de soldats. Ils avancent dans l'ombre de l'empereur. Leur masse sombre se détache d'un ciel sinistre évoquant le froid. Au premier plan à gauche, **un shako orné de l'aigle impérial gît**, peut-être perdu par un soldat d'une colonne précédente, il symbolise l'enfouissement irréversible de l'Empire dans les boues de la campagne de France.

Les défections et la trahison

- « Il y avait encore de l'esprit chevaleresque dans l'armée, mais c'était dans les rangs inférieurs ; les gros bonnets ne se souciaient plus de la vie aventureuse et ne s'en cachèrent pas d'ailleurs, car partout, excepté peut-être devant l'empereur, on parlait assez librement des affaires...Mais bientôt, les incertitudes cessèrent pour faire place à des inquiétudes plus graves...des dangers pressants, dit-on, menaçaient la capitale. Tant d'allées et venues ; tous ces mouvements contremandés, presque aussitôt que commencés ; les tergiversations, cette fluctuation sur le parti à prendre, de la part d'un homme chez qui la rapidité de détermination et d'exécution étaient caractéristique, annonçaient suffisamment les difficultés de la position et achevèrent de décourager ceux qui avaient encore conservé quelque confiance, et j'étais de ce nombre...Chaque jour voyait de nouvelles défections...Ainsi finit cette mémorable et désastreuse campagne, où l'Empereur trouva cette inconcevable activité d'esprit et de corps qui le distingua si éminemment dans ses campagnes d'Italie, et, avec une poignée d'hommes, engagea une lutte brillante contre ces masses européennes conjurées contre lui, lutte dont le résultat eussent probablement sauvé la France, si les intrigues de l'intérieur et la démoralisation des principaux chefs de l'armée n'eussent secondé les armes de l'étranger ! »

« *Mémoires de l'artilleur Boulart* », général de brigade commandant le régiment d'artillerie à pied de la Garde impériale. In, Les hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C. Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.

- **1. Souligner en rouge les passages qui évoquent la situation militaire**
- **2. Souligner en bleu les sentiments des généraux et de l'auteur**
- **3. Souligner en noir les passages faisant cas des trahisons**
- **4. Souligner en vert les passages qui traduisent les sentiments et l'attitude de l'empereur**

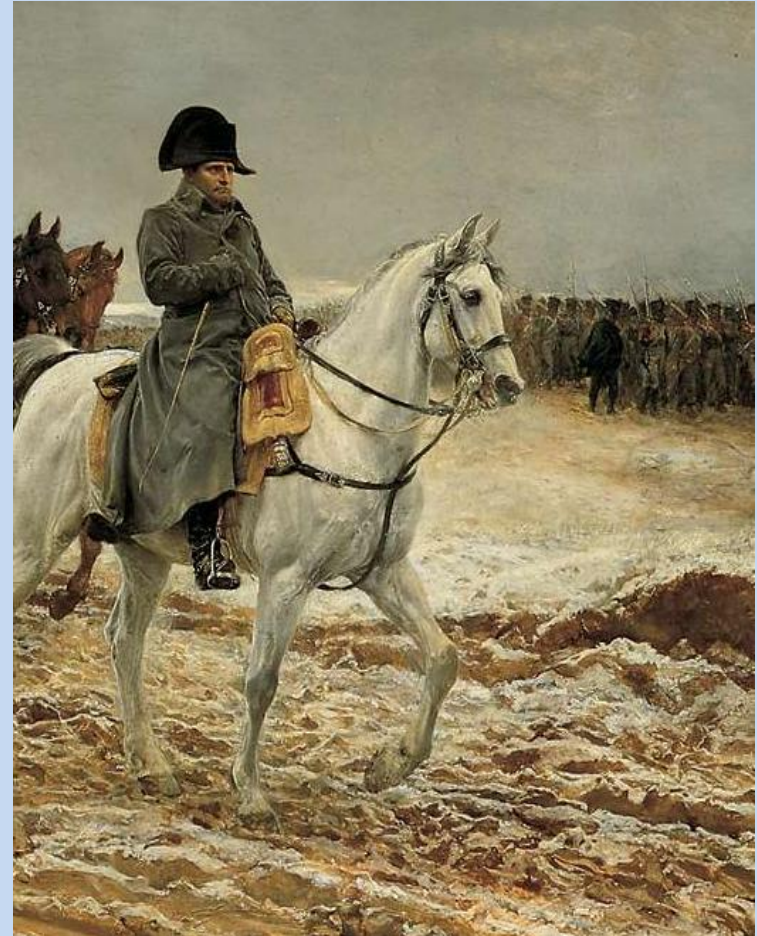
Les défections et la trahison

- « Il y avait encore de l'esprit chevaleresque dans l'armée, mais c'était dans les rangs inférieurs ; les gros bonnets ne se souciaient plus de la vie aventureuse et ne s'en cachaient pas d'ailleurs, car partout, excepté peut-être devant l'empereur, on parlait assez librement des affaires...Mais bientôt, les incertitudes cessèrent pour faire place à **des inquiétudes** plus graves...des dangers pressants, dit-on, menaçaient la capitale. Tant d'allées et venues ; tous ces **mouvements contremandés**, presque aussitôt que commencés ; **les tergiversations**, cette **fluctuation sur le parti à prendre**, de la part d'un homme chez qui la rapidité de détermination et d'exécution étaient caractéristique, annonçaient suffisamment les **difficultés de la position** et achevèrent de **décourager** ceux qui avaient encore conservé quelque confiance, et j'étais de ce nombre...Chaque jour voyait de nouvelles défections...Ainsi finit cette mémorable et désastreuse campagne, où l'Empereur trouva cette **inconcevable activité d'esprit et de corps qui le distingua si éminemment** dans ses campagnes d'Italie, et, avec une poignée d'hommes, engagea **une lutte brillante** contre ces **masses européennes conjurées contre lui**, lutte dont le résultat eussent probablement sauvé la France, si les intrigues de l'intérieur et **la démoralisation des principaux chefs de l'armée** n'eussent secondé les armes de l'étranger ! »
- « Mémoires de l'artilleur Boulart », général de brigade commandant le régiment d'artillerie à pied de la Garde impériale. In, Les hommes de Napoléon-Témoignages 1805-1815, C. Bourachot, Coll. Omnibus, Paris, 2011.
- 1. **la situation militaire (tergiversations= hésitations)**
- 2. **les sentiments des généraux et de l'auteur**
- 3. les trahisons
- 4. **l'empereur**

L'Empereur seul contre tous

Le témoignage du capitaine Coignet, grenadier de la garde impériale

- « Toutes les puissances de l'Europe étaient acharnées contre nous, et tous les souverains à leur tête. Il y avait autant de soldats ennemis contre un Français que de souverains contre Napoléon et, partout où ils ont été en présence de l'empereur, ils ont été battus. Si l'inertie de ses généraux n'avait pas ralenti leur courage, les ennemis auraient trouvé leurs tombeaux sur la terre de France. Mais la fortune et les honneurs les avaient amollis. Et tout ce fardeau retombait sur le grand homme ; il était partout, il voyait tout et supportait tout le fardeau. »
- « Cahiers du capitaine Coignet », Arléa, octobre 2001.
- 3. les sentiments des généraux
- 4. l'empereur



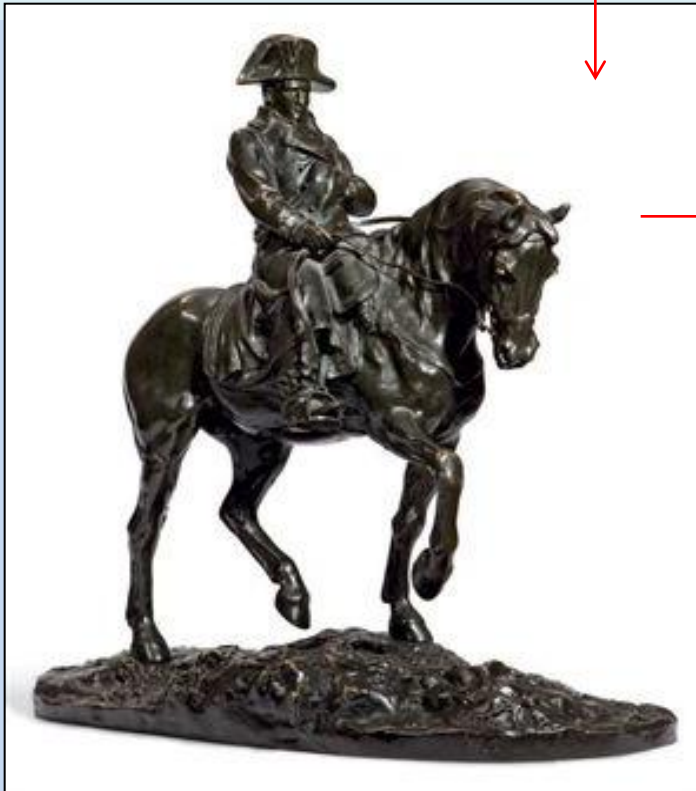
Meissonnier a parfaitement résumé ce tableau : "La campagne de France. Ciel bas, sol ravagé, état-major accablé, armée épuisée. L'Empereur marche en avant, monté sur son cheval blanc. Plus que la déroute des armées, c'est l'attitude de Napoléon Ier à cette heure critique qui importe".



La silhouette de Napoléon relègue l'armée au second plan. C'est son attitude qui importe. Le corps est affaissé mais le regard se porte en avant. L'empereur est vêtu de sa redingote grise et du « petit chapeau ». Sa silhouette est celle qui restera ancrée dans les mémoires, avec la main droite passée dans le parement posée sur sa poitrine. Le visage est creusé mais l'obstination se lit encore sur le visage de Napoléon alors âgé de 44 ans.

Le réalisme de l'œuvre: E. Meissonnier développa une technique particulière se servant de **modèles en cire très détaillés** comme études pour ses tableaux. L'un de ces modèles en cire, *Le Voyageur dans le Vent* ou *Napoléon pendant la Campagne de Russie*, est actuellement conservé au musée d'Orsay à Paris. Ce modèle illustre parfaitement la méthode de travail de Meissonnier et lui permit d'exécuter plusieurs dessins et peintures entre 1878 et 1890.

Le modèle en bronze présenté ici fut utilisé pour le tableau *La Campagne de France, 1814*, conservé au musée d'Orsay et réalisé par Meissonnier en 1864. Après la mort de Meissonnier en 1891, plusieurs tirages en bronze furent réalisés par la fonderie Siot-de-Cauville, dont certains sont aujourd'hui exposés aux musées de Bordeaux et de Lille.



Une œuvre hyperréaliste

- Le style très minutieux, presque hyper-réaliste de Meissonnier, permet de faire passer la vérité du sujet. Les attitudes sont réelles, individualisées, mais tous les hommes sont soumis au même destin. E. Meissonnier restitue le silence obsédant des colonnes en marche vers une victoire devenue hypothétique.
- Les moindres détails sont restitués avec minutie : la barbe naissante de Napoléon, les veines sur les jambes des chevaux, la neige souillée par la marche des troupes... Le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Charles Blanc, disait de Meissonnier qu'il "peint grandement en petit". Un tableau aux dimensions réduites. Inhabituelles pour la peinture militaire.
- Le peintre applique la même méticulosité, d'historien cette fois, dans ses recherches préparatoires : il rassemble une abondante documentation, interroge de multiples témoins oculaires (et cherche, sans succès, à obtenir le prêt de la redingote grise de l'Empereur).